

Rao d'atzar: poesia 1974-1989

Jaume Pont

Le fleuve

(Paul Celan)

Insondable architecture macroalvéolaire du rêve

Plus que l'âme d'une acerbe architecture

le corps léthal de la légère somnolence

J'emporte avec moi la sève noirâtre du scorpion

le hurlement orphelin de son troupeau

Je reviens à vous

eaux

bouemortes

frutargile

vulvefleuve

les ongles fatigués de gratter aux portes

de l'Immobile

Je rentre car la rive est si longue

que le mirage me semble trop court

Comme le masque

qui dans le regard absent de l'aveugle

tremble et pâlit

ciel et fleuve recousus dans ma gorge de suicidé

suture immortelle ou nivarium serti dans la gencive

des tropiques

Mes yeux sont une trombe rouillée

de branchies

Les rapides de la mélancolie glissent

Toi, eau-mère

Qu'elle est sombre et profonde

la tendre étreinte des non nés

Traduit per François-Michel Durazzo